

JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le samedi 24 mai 2003 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Traduire l'insomnie ». Après l'ouverture de la journée par Madame Christiane Deussen, directrice de la Maison Heinrich Heine, et une présentation du thème par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, les participants se sont répartis entre les différents ateliers : anglais avec Ann Grieve et Liliane Abensour, espagnol avec Philippe Bataillon, italien avec Chantal Moiroud. L'atelier d'écriture était animé par Jean-Yves Pouilloux.

L'après-midi, après une conférence de Pierre Pachet intitulée « Les heures de la nuit », le travail en atelier a repris : allemand avec Brigitte Vergne-Cain, anglais avec Jean-Pierre Richard, portugais avec Patrick Quillier et russe avec Hélène Henry.

Jean-Yves Pouilloux

Traduire Balzac en Flaubert...

Parallèlement aux ateliers de langue proposés dans le cadre de cette journée consacrée à « Traduire l'insomnie », j'ai animé un atelier d'écriture.

Dans un premier temps, j'ai attiré l'attention sur le système des temps verbaux, qui en français (comme en chaque langue, bien sûr) présente des particularités assez singulières, offrant des possibilités d'expression remarquablement précises, mais qui souvent ne coïncident pas avec des langues étrangères – notamment l'anglais. Et parmi ces temps verbaux, j'ai présenté quelques remarques sur la forme dite « imparfait », d'une extrême richesse potentielle. Ces remarques se fondaient (sans insister exagérément sur les références) sur l'étude fondatrice de Benveniste sur le système des temps en français.

Nous avons ensuite travaillé sur deux « pastiches » de Proust (Balzac et Flaubert), et sur une page tirée de *Trois contes* (« Un cœur simple »), en essayant de rendre le plus clair possible le type de « prise » que constitue chaque « style ».

Enfin, et il faut l'avouer, l'exercice était particulièrement périlleux (d'autres ont dit retors, voire sadique), j'ai proposé de « traduire » une vingtaine de lignes tirées d'un roman de Balzac (*Le Curé de village*) en « Flaubert » : temps, rythmes, scansions, sujets des verbes, articulation des phrases. Les réticences initiales devant une tâche qui paraissait trop difficile se sont assez rapidement transformées pour la plupart des participants, en un défi à relever, ce qui était apparemment assez excitant pour qu'on voie la fin de la séance arriver avec un sentiment de déception. Cela aurait pu ou dû durer plus longtemps, ont dit plusieurs.